

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

14 juillet 2006

PROPOSITION DE LOI

modifiant l'arrêté royal du
25 novembre 1991 portant réglementation
du chômage en vue de subordonner
le bénéfice d'allocations de chômage
à une exigence linguistique

(déposée par MM. Guy D'haeseleer et
Koen Bultinck)

RÉSUMÉ

Les auteurs font observer que les chômeurs qui ne maîtrisent pas la langue ont moins de chance de décrocher un emploi.

Ils préconisent dès lors de subordonner le bénéfice des allocations de chômage à la connaissance de la langue de la région.

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

14 juli 2006

WETSVOORSTEL

tot wijziging van het koninklijk besluit
van 25 november 1991 houdende de
werkloosheidsreglementering met het oog op
de invoering van de taalkennisvereiste om
werkloosheidssuitkeringen te kunnen genieten

(ingedien door de heren Guy D'haeseleer en
Koen Bultinck)

SAMENVATTING

De indieners wijzen op het feit dat werklozen die de taal niet machtig zijn minder kans hebben om werk te vinden.

Zij pleiten dan ook voor het invoeren van de vereiste van de kennis van de taal van het gewest om werkloosheidssuitkeringen te kunnen genieten.

<i>cdH</i>	:	<i>Centre démocrate Humaniste</i>
<i>CD&V</i>	:	<i>Christen-Democratisch en Vlaams</i>
<i>ECOLO</i>	:	<i>Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales</i>
<i>FN</i>	:	<i>Front National</i>
<i>MR</i>	:	<i>Mouvement Réformateur</i>
<i>N-VA</i>	:	<i>Nieuw - Vlaamse Alliantie</i>
<i>PS</i>	:	<i>Parti socialiste</i>
<i>sp.a - spirit</i>	:	<i>Socialistische Partij Anders - Sociaal progressief internationaal, regionalistisch integraal democratisch toekomstgericht.</i>
<i>Vlaams Belang</i>	:	<i>Vlaams Belang</i>
<i>VLD</i>	:	<i>Vlaamse Liberalen en Democraten</i>

Abréviations dans la numérotation des publications :

<i>DOC 51 0000/000</i>	:	<i>Document parlementaire de la 51e législature, suivi du n° de base et du n° consécutif</i>
<i>QRVA</i>	:	<i>Questions et Réponses écrites</i>
<i>CRIV</i>	:	<i>Version Provisoire du Compte Rendu intégral (couverture verte)</i>
<i>CRABV</i>	:	<i>Compte Rendu Analytique (couverture bleue)</i>
<i>CRIV</i>	:	<i>Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes) (PLEN: couverture blanche; COM: couverture saumon)</i>
<i>PLEN</i>	:	<i>Séance plénière</i>
<i>COM</i>	:	<i>Réunion de commission</i>
<i>MOT</i>	:	<i>Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)</i>

Afkortingen bij de nummering van de publicaties :

<i>DOC 51 0000/000</i>	:	<i>Parlementair document van de 51e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer</i>
<i>QRVA</i>	:	<i>Schriftelijke Vragen en Antwoorden</i>
<i>CRIV</i>	:	<i>Voorlopige versie van het Integrale Verslag (groene kaft)</i>
<i>CRABV</i>	:	<i>Beknopt Verslag (blauwe kaft)</i>
<i>CRIV</i>	:	<i>Integrale Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)</i>
		<i>(PLEN: witte kaft; COM: zalmkleurige kaft)</i>
<i>PLEN</i>	:	<i>Plenum</i>
<i>COM</i>	:	<i>Commissievergadering</i>
<i>MOT</i>	:	<i>Moties tot besluit van interpellaties (beige kleurig papier)</i>

Publications officielles éditées par la Chambre des représentants

Commandes :

*Place de la Nation 2
1008 Bruxelles
Tél. : 02/ 549 81 60
Fax : 02/549 82 74
www.laChambre.be*

Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers

*Bestellingen :
Natieplein 2
1008 Brussel
Tel. : 02/ 549 81 60
Fax : 02/549 82 74
www.deKamer.be
e-mail : publicaties@deKamer.be*

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Par principe, nous estimons que la politique en matière d'emploi devrait au final être totalement défédéralisée. Toutefois, dans l'intervalle, nous souhaitons déjà prendre des mesures permettant aux régions d'assumer leurs responsabilités. L'une de ces responsabilités est le contrôle des connaissances linguistiques de leurs habitants, en général, et des groupes les plus vulnérables sur le plan social, en particulier. Il est incontestable que les demandeurs d'emploi - qui sont spécifiquement visés par la présente proposition de loi – qui ne maîtrisent pas la langue de la région ont nettement moins de chance de (re)trouver un emploi.

L'accord de gouvernement flamand conclu en 2004 était déjà suffisamment clair à ce propos: «Nous étendons l'obligation de suivre les cours de néerlandais à tous les immigrés de longue date qui sont demandeurs d'emploi et ne connaissent pas le néerlandais (par le biais du décret relatif à la politique flamande d'intégration par le travail) ainsi qu'aux immigrés de longue date qui ne connaissent pas le néerlandais et qui vivent d'un revenu d'intégration, dans le respect des usages normaux relatifs à l'application de la condition légale en matière de disposition au travail.». (traduction)

Dans un contexte quelque peu différent, à savoir celui de la périphérie bruxelloise, la préoccupation du ministre flamand Frank Vandenbroucke, en ce qui concerne la combinaison «travail et connaissance des langues», avait également été exprimée très clairement dans la Note de politique 2004-2009: «Qui ne connaît pas la langue de la région, ne trouve pas de travail. Le travail constitue en effet la condition première et souvent essentielle à l'intégration. Les offres vacantes dans la région requièrent souvent (mais aussi à juste titre), plus qu'ailleurs, certaines connaissances linguistiques. Cela représente un problème clair pour les demandeurs d'emploi essentiellement peu qualifiés présents à Hal-Vilvorde.»¹ (traduction)

Le fait que la problématique ne se limite pas aux francophones de Bruxelles et de la périphérie, ressort aussi clairement de l'étude du *Vlaamse Dienst voor Arbeidsbemiddeling*. On peut lire dans *ArbeidsmarktTopic*²:

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Wij zijn principieel van oordeel dat het volledige werkgelegenheidsbeleid finaal zou moeten gedefederaliseerd worden. Doch in afwachting hiervan wensen wij toch reeds maatregelen te nemen die binnen de gewesten op eigen verantwoordelijkheden willen wijzen. Een van deze verantwoordelijkheden is het toezicht op de taalkennis van hun inwoners in het algemeen en van de maatschappelijk meest kwetsbare groepen in het bijzonder. Het is onmiskbaar dat werklozen – naar wie dit wetsvoorstel zich specifiek richt – die de taal van het gewest niet meester zijn, gevoelig minder kansen hebben om (terug) aan het werk te raken.

Het Vlaams regeerakkoord van 2004 was hieromtrent reeds voldoende duidelijk: «We breiden de verplichte taalleslen Nederlands uit tot alle werkzoekende Nederlandsonkundige oudkomers (via het decreet op het inwerkbeleid) en Nederlandsonkundige oudkomers die leven van een leefloon, volgens de normale geplogenheid met betrekking tot de toepassing van de wettelijke voorwaarde inzake werkbereidheidsvereiste.».

In een wat andere context, namelijk m.b.t. de Brusselse Rand, kwam eveneens de bezorgdheid van Vlaams minister Frank Vandenbroucke inzake de combinatie 'werk en taalkennis' sterk tot uiting in de Beleidsnota 2004-2009: «Wie de taal in de regio niet kent, vindt ook geen werk. Werk vormt immers de eerste en meestal essentiële voorwaarde voor integratie. Voor de openstaande vacatures in de regio wordt veel (maar ook te recht) meer dan elders een bepaalde taalkennis gevraagd. Dit is een duidelijke problematiek bij de aanwezige en voornamelijk laaggeschoold werkzoekenden in Halle-Vilvoorde.»¹

Dat de problematiek zich niet beperkt tot de Franstaligen in Brussel en de Rand, wordt ook duidelijk in de studie van de Vlaamse Dienst voor Arbeidsbemiddeling. In *ArbeidsmarktTopic*² lezen we:

¹ Note de politique 2004-2009 de Frank Vandenbroucke, Samenwerken voor een goed Vlaams bestuur in de rand, p. 18

² Publication du VDAB, n° 1, novembre 2005

¹ Beleidsnota 2004-2009 van Frank Vandenbroucke, Samenwerken voor een goed Vlaams bestuur in de rand, blz 18

² Uitgave van de VDAB, nr. 1, november 2005

«La combinaison entre l'ethnie et la langue maternelle illustre la double origine du retard linguistique en Flandre:

– Il y a, d'abord, les communes de la périphérie flamande de Bruxelles ainsi que les communes de la frontière linguistique et de la côte. L'immigration historique et récente de francophones explique le nombre élevé de demandeurs d'emploi ayant un retard linguistique;

– Deuxièmement, il y a les autres agglomérats où la problématique du retard linguistique se pose chez les allochtones.

La connaissance du néerlandais est importante sur le plan du marché du travail. Le VDAB tente de remédier à ce retard linguistique en organisant des cours de néerlandais pour allophones (NT2) et de néerlandais utile dans le cadre d'une formation ou sur le lieu de travail. Les allochtones sont nombreux à profiter de l'offre NT2 du VDAB.

Lorsque l'on parlait, dans le passé, des demandeurs d'emploi ayant un retard linguistique en néerlandais, on songeait automatiquement aux demandeurs d'emploi francophones autochtones ayant une connaissance réduite ou n'ayant aucune connaissance de la langue régionale, qui habitaient surtout dans la périphérie de Bruxelles ou près de la frontière linguistique. Ces dernières années, la problématique des allophones s'est étendue au groupe-cible des allochtones. Le décret relatif à la politique d'intégration souligne cette évolution: tous les nouveaux venus sont obligés d'apprendre le néerlandais.

La problématique des allophones se pose en outre avec une acuité croissante dans le contexte du marché du travail. Le décret flamand d'intégration par le travail en est un exemple particulièrement représentatif.

Le VDAB code les connaissances linguistiques des demandeurs d'emploi.

Dans ce Topic, la notion de retard linguistique se limite à la compétence réceptive «compréhension». Les demandeurs d'emploi présentant un retard linguistique en néerlandais n'ont aucune connaissance du néerlandais, ou en ont une connaissance très faible ou faible.

Fin décembre 2003, la Flandre comptait 227 340 NWWZ+³. Parmi ceux-ci, 23 397, soit 10,3%, accusaient un retard en néerlandais: 11 671 n'ont aucune connaissance du néerlandais et 11 726 en ont une connaissance (très) faible.

Les demandeurs d'emploi présentant un retard linguistique sont concentrés dans la périphérie flamande de Bruxelles, dans les communes de la frontière linguistique

«De combinatie van etnie en moedertaal illustreert de dubbele oorsprong van taalachterstand in Vlaanderen:

– Er zijn primo de gemeenten in de Vlaamse rand rond Brussel en de taalgrens- en kustgemeenten. De historische en recente inwijking van Franstaligen verklaren er het grote aandeel werkzoekenden met taalachterstand;

– Secundo heb je de overige clusters waar de taalachterstandsproblematiek synoniem staat voor allochtonen.

Het kennen van het Nederlands is vanuit arbeidsmarktperspectief belangrijk. VDAB treedt remedierend op t.o.v. deze taalachterstand via de opleidingen Nederlands voor anderstaligen (NT2) en Nederlands op de opleiding- en werkvoer. Allochtonen pikken vlot in op het VDAB-NT2- aanbod.

Wanneer men het in het verleden had over werkzoekenden met taalachterstand Nederlands, dan dacht men automatisch aan Franstalige autochtone werkzoekenden met geen of beperkte kennis van de streektaal die vooral woonden in de rand rond Brussel of aan de taalgrens. De voorbije jaren is de anderstaligen-problematiek verruimd tot de doelgroep van de allochtonen. Het inburgeringdecreet onderstreept deze evolutie: alle nieuwkomers worden verplicht om Nederlands te leren.

De anderstaligen-problematiek wordt nu ook meer in een arbeidsmarktcontext gesitueerd. Het inwerking-decreet is hier een exponent van.

VDAB codeert de talenkennis van werkzoekenden.

In deze topic is taalachterstand gereduceerd tot de receptieve vaardigheid begrijpen. Werkzoekenden met taalachterstand Nederlands hebben geen of slechts een zeer zwakke of zwakke kennis van het Nederlands.

Vlaanderen telt eind december 2003, 227.340 NWWZ+. Daarvan hebben er 23.397 of 10,3% een taalachterstand Nederlands: 11.671 hebben geen kennis van het Nederlands en 11.726 een (zeer) zwakke kennis.

Werkzoekenden met taalachterstand Nederlands wonen geconcentreerd in de Vlaamse rand rond Brussel, de taalgrensgemeenten en de grote steden. Klei-

³ Niet-werkende werkzoekende+: demandeurs d'emploi sans travail, le «+» signifiant que ce groupe comprend les demandeurs d'emploi en formation (ndt).

tique et dans les grandes villes. De plus faibles concentrations se trouvent dans la région du Rupel et des mines, dans la région de Lokeren-Zele et à la côte.». (traduction)

Il convient de souligner que la problématique est particulièrement sensible du côté flamand, même si l'on peut regretter l'absence d'une évaluation approfondie de la connaissance acquise. En effet, l'apprentissage se résume à assister à des cours de langues. De ce fait, ces cours sont souvent inefficaces et ne donnent pas les résultats escomptés.

Il est dès lors logique qu'un effort légitime soit demandé à tous les allophones afin qu'ils maîtrisent sans délai la langue de la région dans laquelle ils habitent et travaillent.

Dans l'intérêt des personnes concernées, d'une politique de l'emploi pertinente et d'une intégration véritable, il est donc souhaitable de lier l'allocation de chômage à la preuve de la connaissance de la langue. Il s'agit de responsabiliser tous les intéressés. D'une part, ils doivent fournir des efforts pour acquérir la langue de leur région et, d'autre part, les régions doivent également vérifier, à l'issue d'un cours, si les connaissances linguistiques ont été acquises à un niveau acceptable. À leur tour, les membres du personnel de l'ONEm spécialement formés – les «facilitateurs» – doivent également s'assurer que les efforts et les résultats des demandeurs d'emploi, en ce qui concerne l'acquisition des connaissances linguistiques, sont suffisants pour pouvoir procéder au versement d'allocations de chômage.

Nous entendons dès lors ajouter effectivement la connaissance de la langue ou son acquisition immédiate aux conditions d'obtention des allocations. Dans ce contexte, nous prévoirons, au besoin, un délai acceptable de 6 mois afin de permettre quand même à chacun de maintenir son droit aux allocations de chômage.

nere concentraties vindt men in de mijn- en Rupelstreek, in de regio Lokeren-Zele en aan de kust.».

Het dient gezegd dat de problematiek aan Vlaamse kant bijzonder sterk wordt aangevoeld, hoewel het tegelijkertijd te betreuren valt dat een grondige toets (evaluatie) naar de verworven kennis achterwege blijft. Het gaat immers louter om het bijwonen van taalcursussen. Daardoor zijn deze taalcursussen vaak inefficiënt en zonder het gewenste blijvende resultaat.

Het ligt dan ook voor de hand dat er een verantwoorde inspanning wordt gevraagd van alle anderstaligen om de taal van het Gewest waarin zij wonen en werken zo spoedig mogelijk onder de knie te krijgen.

In het belang van betrokkenen, van een zinvol tewerkstellingsbeleid en daadwerkelijke inburgering is het derhalve wenselijk dat de bewezen taalkennis gekoppeld wordt aan de uitkeringen inzake werkloosheid. Het is een kwestie van responsabilisering van alle betrokkenen. Enerzijds moeten zij een inspanning leveren om de taal van hun Gewest te verwerven en anderzijds moeten de Gewesten na een cursus ook evalueren of na verloop van de cursus de taalkennis ook op een aanvaardbaar niveau verworven is. Op hun beurt dienen dan de speciaal opgeleide personeelsleden van de RVA – de zgn. facilitatoren – ook na te gaan of de inspanningen en de resultaten van de werkzoekende inzake de verwerving van de taalkennis voldoende zijn om tot uitkering van werkloosheidsvergoedingen over te kunnen gaan.

De indieners van dit voorstel willen dan ook de taalkennis of de onmiddellijke verwerving ervan effectief koppelen aan de uitkeringsvooraarden, maar wensen tegelijk hierin – indien nodig – een aanvaardbare tijds-marge van 6 maanden in te bouwen om uiteindelijk iedereen de kans te geven zijn recht op werkloosheidsuitkeringen te behouden.

Guy D'HAESELEER (Vlaams Belang)
Koen BULTINCK (Vlaams Belang)

PROPOSITION DE LOI**Article 1^{er}**

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

Il est inséré, dans le titre II, chapitre III, section 5, de l'arrêté royal du 25 novembre 1991 portant réglementation du chômage, un article 70bis, libellé comme suit:

«Art. 70bis. — Pour pouvoir bénéficier des allocations, le chômeur doit pouvoir parler et comprendre de manière active la langue de la région dans laquelle il habite. Il doit pouvoir en apporter la preuve dans un délai de six mois, prenant cours le premier jour du chômage, au moyen d'un examen standardisé.

Le Roi fixe les modalités et les critères que l'Office national de l'Emploi doit appliquer en matière de connaissances linguistiques pour pouvoir procéder au versement d'allocations.».

Art. 3

La présente loi entre en vigueur le premier jour du troisième mois qui suit celui au cours duquel elle aura été publiée au *Moniteur belge*.

22 juin 2006

WETSVOORSTEL**Artikel 1**

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In titel II, hoofdstuk III, afdeling 5, van het koninklijk besluit van 25 november 1991 houdende de werkloosheidsreglementering wordt een artikel 70bis ingevoegd, luidende:

«Art. 70bis. — Om uitkeringen te genieten, moet de werkloze de taal van het gewest waarin hij woont actief kunnen spreken en begrijpen. Hij moet dit kunnen bewijzen binnen een termijn van zes maanden, ingaande op de eerste dag van de werkloosheid, middels een gestandaardiseerd examen.

De Koning bepaalt de nadere regels en de criteria die de Rijksdienst voor Arbeidsvoorziening dient te hanteren inzake de taalkennis om tot uitkeringen te kunnen overgaan.».

Art. 3

Deze wet treedt in werking op de eerste dag van de derde maand na die waarin ze is bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad*.

22 juni 2006

Guy D'HAESELEER (Vlaams Belang)
Koen BULTINCK (Vlaams Belang)